

## **Douve la Délivrande Le souvenir de Talleyrand en Normandie**

### **Historique de la Vierge de la Grotte**

**Un petit article du Figaro-Magazine du 14 juin 1997, signé "C.G.", intitulé : "Les statues jumelles de Notre Dame d'Afrique", évoque une histoire que C.G. ne semble pas connaître.**

**La voici : les "jumelles" sont des "triplées" !**



Septembre 1834, Cesny-aux-Vignes, petit village au sud-est de Caen (Calvados) sur la route de Mézidon. Mgr de Quélen, Archevêque de Paris, se repose chez son frère, le Général de Quélen. Le 3 septembre, il décide de partir en pèlerinage à Notre Dame de La Délivrande , entre Caen et la mer: c'est le plus ancien sanctuaire marial de Normandie. On y vénère Marie depuis le Xe Siècle, une Vierge noire tenant son enfant; elle est toujours vêtue et fut couronnée en 1873.

Mgr de Quélen rencontre là-bas le Recteur du pèlerinage, le Père Saulet, Missionnaire de N.D. de La Délivrande , auquel il fait part de son souci pastoral concernant le Prince de Talleyrand, bien connu dans l'Histoire de la France et de l'Europe pour ses qualités éminentes de diplomate... Bien connu aussi pour avoir célébré au Champ de Mars la Fête de la Révolution de 1789, pour avoir été, un jour, l'Evêque d'Autun qui a sacré le premier Evêque de la Constitution civile du Clergé et, pour ce, avoir été excommunié par Pie VI.

En 1801, après le Concordat, il a quitté la vie ecclésiastique, s'est marié, a servi la France comme Ministre des Relations Extérieures, Chef de Gouvernement, Ambassadeur de France, faisant "la pluie et le beau temps" dans l'Europe du Directoire, du Consulat, de

l'Empire, de la Restauration , de la Monarchie de Juillet... Une vie très remplie jusqu'en 1834 où il atteint les 80 ans - un fort grand âge pour cette époque! - et voit la mort approcher. L'une de ses petites-nièces, Pauline de Talleyrand-Périgord, fille de la duchesse de Dino , de tout son coeur et de toute son âme chrétienne, désire réconcilier son grand-oncle, qu'elle aime tendrement, avec l'Eglise dont il a bafoué les lois...Talleyrand qui, toute sa vie, a décidé lui-même de ce qu'il avait à dire et à faire, ne se laisse pas

facilement convaincre par le jeune Abbé Dupanloup, futur Evêque d'Orléans. Mgr de Quélen souhaite, lui aussi, la réconciliation du Prince avec l'Eglise, avant la mort qui vient.

Le Père Saulet lui suggère de confier cette intention à la toute jeune et fervente Congrégation qu'Henriette d'Osseville, Mère Sainte Marie, vient de fonder à La Délivrande même: depuis 1831, on y prie Marie sous le titre de "Vierge Fidèle", titre contesté par le Clergé (gallican à l'époque) du Diocèse de Bayeux, bien que ce titre soit l'une des invocations traditionnelles des Litanies de la Ste Vierge.

Pourquoi ce titre? Parce que, le 15 août 1829, Henriette d'Osseville en prière aux pieds de N.D. de La Délivrande , a reçu de Marie cette parole de réconfort et de paix, cette promesse:" Ne crains rien! Je suis la Vierge Fidèle : la fondation projetée aura lieu malgré mille obstacles et je serai fidèle à tous ceux qui, dans cette maison, m'honoreront sous ce titre."

Il n'en faut pas plus à Mgr de Quélen pour se rendre au Monastère tout proche et rencontrer Mère Ste Marie qui, d'emblée, dans son ardeur apostolique comprend le souci de l'Archevêque de Paris." Je ferais cent lieues pour sauver une âme, je donnerais ma vie pour lui!" (1) avait dit le Prélat; pour "sauver les âmes", Mère Ste Marie, elle aussi, était "prête à tout endurer, tout souffrir..."(2): ils étaient déjà même qualité d'Amour!.

Oui, bien sûr! Les Soeurs prieront de tout coeur pour le Prince de Talleyrand, pour son retour à la communion de l'Eglise: sur le terrain de la Charité , l'accord était parfait. Mgr de Quélen promet, s'il est exaucé, d'offrir solennellement, en ex-voto à la "Vierge Fidèle", une statue de bronze qui exprimera sa reconnaissance à Notre Dame: " Je reviendrai ici apporter une statue qui surmontera la colonne élevée devant la grotte: ce monument perpétuera les nombreuses faveurs que nous avons obtenues par l'entremise de notre céleste Mère." (3)

Un historien de Talleyrand (J. Orioux) nous dit que le Prince ne cessa, sa vie durant, de prier quotidiennement Marie par le "Salve Regina"...

Quatre années de prière et d'offrande apostolique vont s'écouler: quatre années pendant lesquelles l'accompagnement amical de l'Abbé Dupanloup achemine le Prince, lentement, vers l'Eglise. Le 17 mai 1838, sur son lit de mort, Talleyrand écoute attentivement le texte de la formule de rétraction qui lui est lue. En double exemplaire, il y appose cette signature qui, longtemps, a fait, défait et refait l'Europe de son siècle.. La lettre sera adressée au Pape et à Mgr de Quélen.

Talleyrand se confesse, reçoit les derniers Sacrements et, le 17 mai 1838, Charles-Maurice de Talleyrand Périgord, Prince de Bénévent, ex-Evêque d'Autun, remet son âme à la Miséricorde de Dieu, ayant, pour ainsi dire, condamné toute l'oeuvre révolutionnaire contre l'Eglise, lui, son plus illustre adhérent.

Mgr de Quélen tient sa promesse. Fort de l'approbation de Rome, il veut honorer solennellement "Marie, Vierge Fidèle" et fait exécuter une statue par Gallien Choiselat (dont le nom est gravé sur le socle), selon les indications données par Catherine Labouré pour la Médaille Miraculeuse. L'artiste s'inspire d'une statue d'Edme Bouchardon (1698-1762) sculptée dans le marbre pour l'église St Sulpice de Paris. Il s'inspire aussi de statue de la Vierge Fidèle honorée

dans la Congrégation , statue de merisier dont l'auteur nous est inconnu. Fondue dans le bronze, l'oeuvre de Choiselat porte une couronne dorée et foule aux pieds le serpent de la Genèse (3,13-14) doré, lui aussi.

Apportée, le 8 septembre 1838, dans la Chapelle de N.D. de La Délivrande ( la Basilique n'est pas encore construite...) où Mère Ste Marie a reçu, neuf ans plus tôt, la promesse de Marie, la statue est au coeur de la célébration au cours de laquelle Mgr de Quélen exprime sa reconnaissance et chante la "Fidélité de Marie

envers Dieu et envers les hommes"; "VIRGO FIDELIS, ORA PRO NOBIS 1" est chanté à pleine voix par l'assemblée. Le lendemain, 9 septembre, fête dans le Diocèse de la Nativité de Marie, la statue est processionnellement transportée au Monastère, au chant des Litanies de la Ste Vierge. Déposée devant l'autel de la chapelle des Soeurs, elle reçoit la vénération longue, émue et reconnaissante de

Mgr de Quélen, de l'Evêque de Bayeux, Mgr Robin, du Clergé présent et de toutes les religieuses. Placée, dans les jours suivants, au sommet de la colonne dressée dans le parc pour la gloire de Marie, elle s'y tient encore aujourd'hui, les bras largement ouverts, dans un mouvement d'affectueux accueil, debout sur un globe de bronze qui porte l'inscription en lettres dorées: "Réjouissez-vous avec moi: j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. (Lc, 15,16). 17 mai 1838."

A l'arrière du globe, une autre inscription: "Ex-voto de Hyacinthe-Louis de Quélen, Archevêque de Paris, pour le salut éternel du Prince de Talleyrand admis au rite de la Réconciliation et décédé avec les signes d'une pénitence persévérante. 17 mai 1838."

L'Archevêque de Paris, dans la joie intime de cette grâce obtenue, se fait peindre en pied, les yeux fixés sur la statue de Marie qu'il considère avec confiance. Le tableau se trouve actuellement dans le Trésor de Notre Dame de Paris auquel il fut offert. Le cartouche qui surmonte le tableau nous dit que l'Archevêque de Paris "voue, dédie et consacre sa personne et son Diocèse, en 1839, à la Vierge Fidèle, Reine conçue sans tache." Notons que c'est seulement dix-neuf ans plus tard que fut promulgué le dogme de l'Immaculée Conception...

Dans son élan de reconnaissance, Mgr de Quélen fait réaliser deux autres statues de bronze identiques, où seule, l'inscription "Virgo Fidelis" se trouve sur le socle. L'une d'elle est donnée aux Soeurs de Bon Secours, dont l'Archevêque a encouragé la fondation: elle se trouve toujours dans la bibliothèque des Soeurs, 20 rue Notre Dame des Champs, à Paris 6°. Quant à la troisième, Mgr de Quélen l'a offerte aux religieuses du Sacré Coeur de la rue de Varenne (Paris) qui, elles-mêmes, l'offrirent à l'Abbé Dupuch. Ce dernier, devenu Evêque d'Alger, lui fit traverser la Méditerranée et l'installa, le 20 septembre 1857 (4) dans une chapelle provisoire. En 1866, Mgr Lavignerie devient Evêque d'Alger: dans l'église construite à partir de 1858, consacrée le 2 juillet 1872, il intronise la Vierge le 4 mai 1873. La statue sera solennellement couronnée le 30 avril 1876, ce qui vaudra à l'église de devenir "Basilique de Notre Dame d'Afrique".

Voilà l'histoire des "triplées mariales"

*Sœur Marie du Christ*

*De la congrégation de N.D de Fidélité La Délivrante*

**Références :**

- Vie de Mère Ste Marie, p.98
- Op.cit.p.194
- " " p.90-91
- Figaro-Magazine, p.78.